

# Journée vaccination au lycée Brel de Vénissieux

Les élèves de cinq collèges et de trois lycées ont été invités, jeudi, à venir se faire vacciner dans l'établissement

REPORTAGE

La salle polyvalente du lycée Jacques-Brel de Vénissieux (Rhône) s'est, ce jeudi 9 septembre, remplie d'élèves plus jeunes qu'à l'accoutumée. Au sein de la petite assemblée prise en charge par les médecins, pompiers et infirmiers du Service départemental métropolitain d'incendie et de secours (SDMIS) géré par la métropole de Lyon, les questions fusent, simples, directes : « Est-ce que le vaccin, ça va me faire mal ? », demande Kelly, 13 ans (tous les pré-noms des mineurs ont été modifiés). « Est-ce que je vais forcément avoir des effets secondaires ? », interroge Iris, 14 ans. « Est-ce que je vais retrouver ma vie d'avant ? », ose Charlotte, 12 ans.

Depuis 9 heures, des collégiens venus des établissements environnants du quartier prioritaire Minquettes-Clochettes, sur les communes de Vénissieux et de Saint-Fons (Rhône), se succèdent dans ce centre de vaccination éphémère. Entre ces cohortes de préados vont s'intercaler, au fil de la journée et suivant des créneaux horaires calés en amont (afin d'éviter les « brassages », comme le recommande l'éducation nationale en ces temps de crise sanitaire), des lycéens, ceux volontaires à Jacques-Brel mais aussi à ceux des lycées voisins, et même quelques apprentis ou étudiants, voire des personnels. « On ne refuse personne », martèle Damien Coursodon, le proviseur.

« On n'a plus vraiment le choix » C'est à toute la population scolaire en âge d'être vaccinée (12 ans et plus) que s'adresse cette journée-maraton orchestrée, une semaine jour pour jour après la rentrée des classes, par la région académique Auvergne-Rhône-Alpes, l'Agence régionale de santé et les autorités municipales et préfectorales. Une opération calibrée pour un millier de jeunes de huit établissements différents (cinq collèges, trois lycées), mais pour laquelle quelque 220 adolescents seulement se sont portés volontaires – une trentaine par établissement, en moyenne, a calculé Damien Coursodon. Lui a réussi, dans son lycée d'un gros millier d'élèves, à en « motiver » une quarantaine. « Un bon début », dit-il.

## LES CHIFFRES

52 %

C'est le taux moyen de jeunes de 12 ans à 17 ans disposant d'un schéma vaccinal complet dans l'académie de Lyon (départements Rhône, Ain et Loire), selon les chiffres disponibles depuis Geodes, la plate-forme de Santé publique France, à la date du 8 septembre, et transmis par l'agence régionale de santé Auvergne-Rhône-Alpes. Au niveau national, ils sont 53,2 %

64,5 %

C'est le taux moyen de jeunes de cette même tranche d'âge et dans cette même académie ayant reçu une seule dose de vaccin. Ce ratio est légèrement en deçà de la moyenne nationale, s'établissant à 66,89 % de primo-vaccinés à cette même date. L'académie de Lyon présente toutefois de fortes disparités, entre quartiers favorisés et quartiers modestes, comme l'avait révélé, dès la mi-juillet, la carte du géographe Emmanuel Vigneron, publiée dans nos colonnes. Une fracture constatée de la même manière dans la métropole du Grand Paris ou encore à Marseille.



Au lycée Jacques-Brel de Vénissieux (Rhône), le 9 septembre. BRUNO KASSEL/EMERGENCE POUR LE MONDE.

Les chiffres qu'il avance rejoignent les premiers remontées faites par les proviseurs dans toute la France : alors que le ministère de l'éducation s'est engagé, en cette deuxième rentrée sous le signe du Covid-19, à proposer la vaccination dans (ou à proximité de) chacun de ses 6 000 à 7 000 établissements du second degré, les élèves volontaires ne se bousculent pas. Ou pas encore : dans bon nombre d'académies, en dehors de quelques opérations médiatisées, la campagne ne fait que débuter. Le ministre de l'éducation, Jean-Michel Blanquer, leur a laissé jusqu'à la Toussain pour « s'organiser ».

« Beaucoup d'élèves sont déjà vaccinés », a rappelé le recteur de Lyon, Olivier Dugrip, ce 9 septembre au matin. A l'échelle nationale, on a atteint à cette date 66,8 % de primo-vaccinés parmi les 12-17 ans, et 53,2 % disposant d'un schéma vaccinal complet, selon le bilan communiqué le 8 septembre par Santé publique France.

Mais sur le terrain de l'école, on sait ce que cachent les moyennes : Vénissieux, commune où la pauvreté s'est enracinée, compte parmi les territoires les plus en retard en matière de vaccination. Fin août, les chiffres de l'Assurance-maladie, qui embrassent toute la population, des moins de 20 ans, plafonnaient à 12,3 % de primo-vaccinés à Vénissieux, pour 9,1 % qui l'étaient totalement. Loïn des scores nationaux (respectivement 28,8 % et 23,3 % au 5 septembre).

« On n'a plus vraiment le choix », répètent les élèves réunis dans la salle polyvalente pour recevoir leur première dose. « Avec ce vaccin, même si on a le Covid, on sera moins malade », rapporte Katy, 12 ans. « On s'évitera les tests [de dépistage], les mises à l'isolement », ajoute Iris. « Et les cours à distance, renchérit Chaina. A la maison, on n'a pas tous les mêmes moyens pour étudier, alors que si on reste à l'école, on est tous égaux », fait valoir l'adolescente du haut de ses 13 ans.

L'espace du rez-de-chaussée, où infirmières, médecins et pompiers les accueillent, a été divisé en trois zones – deux zones d'attente, l'une pour l'« avant », l'autre pour l'« après » injection, séparées par une zone de vaccination scindée en trois box. « On y prend le temps d'accueillir chaque jeune, de vérifier l'autorisation parentale (avant 16 ans) mais aussi son consentement, explique Ca-

« Ils ont beau être très jeunes, on les sent investis, réfléchis »

MAÏMA BALADI  
médecin chef du service départemental d'incendie et de secours de la métropole de Lyon

mille Viegas, infirmière. Certains arrivent plus tendus que d'autres, mais c'est souvent le geste, l'attitude qui les inquiète le plus. « J'ai le Covid », s'exclame Céline, 14 ans, en sortant d'un box. « Tu as EU le Covid », reprend la jeune infirmière : la vaccination des élèves est, ici, précédée d'un test de sérologie à la demande, pour que « vous, vous puissiez savoir si vous avez déjà eu le virus, et que nous, on sache si on vous fait une ou deux doses de vaccin », explique-t-elle aux enfants.

Parmi la première cohorte de trente-cinq collégiens accueillis, six ont révélé des antécédents. Six qui semblaient ignorer leur infection passée. A la fin de la journée, ils seront quasiment un tiers des testés dans ce cas. Céline ne cache pas sa joie : « J'aurai qu'une piqûre ! » « La chance... », souffle sa voisine. « Ce genre de surprise en dit long sur l'accès aux soins de certains de nos enfants », commente Patrick Auhard, le principal du collège Elsa-Triollet qui, ce jeudi, accompagne son « petit groupe » se faire vacciner. Il reviendra le 6 octobre, pour leur deuxième injection, « peut-être avec plus de volontaires, dit-il. Je veux croire qu'ils se motiveront entre eux ! »

« Tu ne sais plus qui croire »

Pourquoi avoir attendu la rentrée des classes pour sauter le pas, quand il leur était possible de le faire depuis le 15 juin ? « Au début, j'avais peur, reprend Iris. Ce vaccin, on l'a trouvé trop vite. On ne sait toujours pas ce qu'il y a dedans. » Chaina la coupe : « On ne sait pas toujours ce qu'il y a dans les choses qu'on mange, ou dans celles qu'on utilise tous les jours, et ça ne nous empêche pas de vivre ! »

Katy invoque, elle, le « brouhaha ambiant ». « Y a des adultes qui te répètent qu'il ne faut surtout pas faire vacciner, et puis ils attrapent le Covid et ils meurent. Y en a

d'autres, comme à la télé, qui te répètent qu'il faut absolument te faire vacciner, sinon t'es mort. La mort est partout, dans tous les camps. [Le collège où elle est scolarisée a perdu deux parents, morts du Covid, en 2020.] Parfois, tu ne sais plus qui croire. En parler en classe, ça peut remettre les idées en place. »

Autres groupes d'élèves, autres arguments : pour Karim et Fabien, 13 ans, « c'est plus facile de se faire vacciner entre amis ». Pour Esteban et Aya, « tu te sens plus fier, tu fais ça pour toi et pour les autres ». Cette implication, les adultes encadrants en parlent aussi : « Ils ont beau être très jeunes, on les sent investis, réfléchis, constate le docteur Naïma Baladi, médecin chef du SDMIS. En venant se faire vacciner dans le cadre scolaire, ils mettent des mots sur leur consentement qu'ils n'utilisent pas toujours quand ils sont vaccinés sous le regard des parents. » Ont-ils débattu du sujet en famille, eux dont la vaccination est encore soumise à l'autorisation parentale ? « Rapidement », répondent les intéressés. « Mes parents m'ont laissé le choix », rapportent-ils en nombre. « Soyons clairs : ceux pour qui la vaccination pose problème ne sont pas dans cette salle », fait valoir en aparté le proviseur Damien Coursodon. Comme ses collègues à la tête des cinq collèges et des deux autres lycées impliqués dans l'opération, il n'ignore pas l'attrait des théories complottistes sur les plus jeunes. Voire, plus simplement, leur défaut d'information.

« L'école a évidemment son rôle à jouer mais nous ne sommes pas là pour convaincre ou faire le tri entre vaccinés et non-vaccinés. Non : nous devons éclairer leur choix », dit-il, osant le « parallèle avec le principe de laïcité » : « Sur les questions sanitaires, aussi, l'éducation nationale se heurte à des croyances, à la frontière entre la sphère privée et la sphère publique, poursuit Damien Coursodon. Or nous avons un devoir de vérité et notamment de vérité scientifique, mais aussi de neutralité. Notre rôle en cette rentrée relève un peu de l'arbitrage, d'autant que les familles qui ne veulent pas de la vaccination ne vont pas nécessairement se signaler à nous. »

Ou pas ouvertement : sur l'un des murs du lycée, jeudi, trois affichettes « antivax » ont été placardées. « Vaccins expérimentaux : nos enfants ne sont pas des cobayes ! »,

Ce qui a fait « basculer » Elena et ses amies, c'est le stage qu'elles doivent trouver, pour la plupart en cuisine, dans les semaines à venir

inscrits lundi, ils sont trente aujourd'hui, c'est une bonne nouvelle de la matinée », glisse-t-il. Mais cette « situation » ne facilite pas l'organisation de sa rentrée des classes : « Je vais ouvrir mon restaurant d'application le 23 septembre, explique ce proviseur. Je peux toujours mettre mes élèves non vaccinés à l'arrière, en cuisine plutôt qu'au contact direct avec les clients, mais ça ne pourra pas durer longtemps, reconnait-il. Sinon, ils n'auront pas toute leur formation. »

Et cela ne concerne pas que la voie professionnelle : dans d'autres filières du lycée, et même au collège – en classe de 3<sup>e</sup> avec les stages d'observation, voire des la 4<sup>e</sup> pour les sections Segpa – trouver une entreprise d'accueil relève du casse-tête. « Comment vont faire sans vaccin ceux de nos élèves, en formation soins et services à la personne, par exemple, qui avaient prévu un stage en Bpand ou dans le secteur de la petite enfance ? », s'interroge Damien Coursodon. On sait que le temps de l'éducation est un temps long. Mais là, les stages démarrent dans quelques semaines. A peine rentrés, nos élèves sont déjà en retard ! »

Et cette course contre la montre n'est bénéfique pour personne, relève Charles Perrin, professeur de SVT dans ce même lycée. « Au premier jour de la rentrée, j'ai porté à mes terminales de la campagne de vaccination. Très peu ont réagi. Quatre ou cinq m'ont semblé hésitants. » Il leur fallait répondre le lundi suivant – quarante-huit heures avant le lancement de l'opération, explique le professeur. « Pressés par le temps, tous ont répondu non, regrette-t-il. Je crois qu'ils auraient pu accepter si on s'était laissé plus de temps pour en discuter... »

Amine, 18 ans, élève au lycée Hélène-Boucher, avait pris de l'avance : lui a reçu sa première dose des juillet, hors du cadre scolaire. Ce jeudi, il a bénéficié de la seconde quand ses camarades recevaient la première. « Je le fais pour le diplôme, pour le travail, confie-t-il dans un sourire, plus que pour le Covid, j'ai vécu à peu près normalement jusqu'à présent, et je ne l'ai jamais attrapé. »

« C'est un argument qui revient souvent dans la bouche des jeunes : le Covid, ça n'est pas dangereux pour eux, relève Mouna Bourquissau, infirmière scolaire au lycée Jacques-Brel. Après deux années de crise, dans son travail d'information comme de prévention, l'école a encore du pain sur la planche... » A la pause du midi, les élèves nouvellement vaccinés se mélangent à tous les autres, aux abords du lycée. Mais que baissé pour la plupart. ■

MATTHEA BATTAGLIA

## A Rennes, quatre vaccinés par erreur

L'établissement privé Assomption à Rennes a reconnu une « erreur » : quatre élèves de 5<sup>e</sup> de 11 ans ont été vaccinés aux côtés de 21 autres, dans un gymnase, jeudi 9 septembre, alors que seuls les jeunes de 12 ans et plus peuvent l'être. Trois de ces collégiens vont avoir 12 ans en octobre, le quatrième en décembre. Un décret doit par ailleurs être signé pour que l'âge d'entrée en vigueur du passe sanitaire pour les mineurs soit de 12 ans et deux mois, a annoncé Maitignon, le 8 septembre. De quoi laisser un peu de marge aux jeunes de tout juste 12 ans pour recevoir leurs deux doses, et respecter le délai d'une semaine requis avant l'obtention du passe. Ce dernier leur sera demandé à compter du 30 septembre.